

Deux pionniers : Pierre Dupont et Jean-Claude Demaure

Michel MAYOL

Bretagne Vivante est une association fortement impliquée depuis près d'un demi-siècle dans la protection de l'environnement dans l'estuaire de la Loire, grâce à deux lanceurs d'alerte universitaires et militants : Pierre Dupont (1939-2016) et Jean-Claude Demaure (1925-2017).



Assemblée générale de la SEPNB à Nantes 1995. De gauche à droite : Didier Fleury (SEPNB), Pierre Dupont, Raymond Sibileau (président de la SEPNB), inconnu, Jean Claude Demaure, Christine Jean (SOS Loire Vivante). Didier Fleury et Christine Jean sont d'anciens étudiants de nos deux personnalités, comme beaucoup de participants à ces « rencontres naturalistes »

La Loire : un fleuve royal paisible en amont de Nantes, mais en aval un estuaire soumis à l'administration d'un Port autonome tout puissant jusque dans les années 1970. Puis surgit un mascaret¹ associatif, dont l'association SEPNB (Société pour

l'étude et la protection de la nature en Bretagne), maintenant Bretagne Vivante, est le déclencheur de par l'action de ses deux premiers responsables nantais, Pierre Dupont et Jean-Claude Demaure.

1. La Loire est un fleuve qui n'a certainement jamais connu un mascaret de marée depuis très, très longtemps

Le professeur Dupont et Jean-Claude Demaure, deux personnalités complémentaires, sonneurs de la révolte

Tous deux enseignants à l'U.E.R. des Sciences de la Nature de l'Université de Nantes, ils surent par leur charisme et leur enseignement entraîner dans leur sillage nombre d'étudiants dont plusieurs sont devenus des naturalistes bénévoles ou professionnels et ont poursuivi leurs travaux pour une meilleure connaissance de la dynamique de l'estuaire et de ses milieux naturels, et pour la reconnaissance de leurs aménités.

Pierre Dupont, professeur de botanique, d'écologie et de biogéographie, spécialiste du domaine atlantique et humainement un grand Monsieur

« C'est à la demande d'Albert Lucas, président de la SEPNB, que je fus élu vice-président de l'association en octobre 1967, puis chargé de la section de Loire-Atlantique, et Jean-Claude Demaure me seconda efficacement » (Dupont, 2009). La priorité du binôme sera alors d'établir une première liste des sites naturels les plus notables de Loire-Atlantique, à une époque où les milieux humides sont considérés comme des territoires marginaux, sans intérêt économique direct mais potentiellement aménageables.

En 1969 débutent des combats emblématiques pour la conservation du patrimoine paysager et naturel de la Brière, des pointes de Merquel et de Pen Bé, des marais salants de Guérande... Les services de l'État et du Département reconnaîtront leur intérêt et la nécessité de leur protection. Pierre Dupont publie alors un rapport (Dupont, 1972) à la suite duquel on peut penser que le marais guérandais est quasiment protégé politiquement, mais c'est une erreur, la suite montrera qu'il ne fallait pas se satisfaire de déclarations.

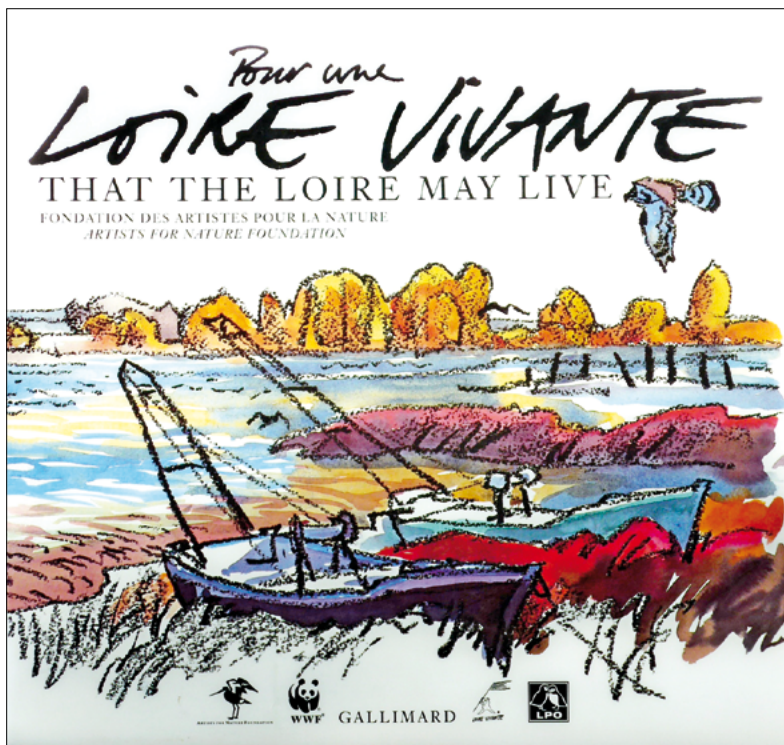
En 1972, les études dépassent la Loire-Atlantique. Pierre Dupont est nommé par le Ministère de l'Environnement membre de l'A.L.C.O.A (Atelier d'aménagement du littoral du centre-ouest atlantique) et est chargé de coordonner une équipe de chercheurs de diverses spécialités visant à étudier les sites naturels et les problèmes écologiques sur le littoral, travail qui débouche sur un énorme rapport (Dupont *et al.*, 1972

-1973) qui fut différemment accepté. Il y eut beaucoup de résistance, mais il permit de donner un coup de frein à l'aménagement anarchique qui, à brève échéance, menaçait la plus grande partie du littoral. Ce travail servit à définir de nombreux sites inclus par la suite dans les ZNIEFF (Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique).

Durant toute cette période, Pierre Dupont utilisera les maigres crédits alloués à ces travaux pour y impliquer des étudiants, dont Didier Fleury qui mènera par la suite une carrière dédiée aux recherches sur l'estuaire (il effectua, en tant que détaché à la Diren, un travail énorme de recherche aux archives des Ponts-et-Chaussées sur les aménagements de l'estuaire, avant d'intégrer en 1998 la « Cellule de mesures et de bilan de la Loire estuarienne », préfiguration de l'actuel GIP Loire Estuaire).

En 1973, un projet de rocade de la Baule voit le jour. Déçu par le peu de cas qui sera fait de ses travaux et multiples recommandations lors de la mise en place du Parc naturel régional de Brière, et par l'inefficacité administrative, Pierre Dupont passe la main de la section SEPNB de Loire-Atlantique à Jean-Claude Demaure. Il continuera inlassablement ses observations et expertises, avec entre autres de nombreuses publications : une expertise de la valeur fourragère des prairies et de la gestion des zones humides de l'estuaire (Dupont, 1986), une autre sur les dégradations récentes et les modifications diverses dans les parties terrestres de l'estuaire de la Loire (pour S.O.S. Loire Vivante, septembre 1996). Une fois retraité, Il continuera à aider ses anciens étudiants, il réservera ses conseils aux défenseurs de la nature, se mobilisera contre les projets d'aménagement industriels et portuaires de Donges-Est, et reprendra du service comme expert bénévole dans la bataille contre l'implantation d'une centrale nucléaire au Carnet. Il arpentera sans cesse le territoire pour collecter et mettre à jour les données sur la flore, avant de publier l'*Atlas floristique de Loire-Atlantique et de la Vendée* (Dupont, 2001) dont le contenu du premier tome demeure d'actualité quant aux menaces qui pèsent sur la flore régionale.

Il a dédié toute sa carrière, jusqu'à la fin de sa vie, à la protection de la flore, en publiant de nombreux articles et ouvrages scientifiques qui font référence dans le domaine de la phytogéographie du domaine atlantique.



« Pour une Loire Vivante », ouvrage de Denis Clavreul dans la droite ligne des actions de sensibilisation à la conservation de l'estuaire initiées par Pierre Dupont et Jean-Claude Demaure.

Jean-Claude Demaure, personnage charismatique, militant et engagé politiquement

Assistant puis maître-assistant au laboratoire de zoologie de l'UFR Sciences de l'Université de Nantes, quoique peu soucieux de sa carrière universitaire, il a formé et sensibilisé ses étudiants sur le terrain, faisant adhérer de nombreux naturalistes à la SEPNB (cf. l'hommage rendu dans *Bretagne Vivante magazine*, automne 2016).

« L'eau et les milieux aquatiques sont ma seconde nature, la Loire appartient désormais à ma culture » (J.-C. Demaure dans *Ouest France*, août 2001). Cette phrase résume son action.

C'est l'époque des grands travaux dans l'estuaire, du surcreusement du chenal de Donges, des dragages des secteurs amont, des dépôts de dragages sur les rives, des remblaiements du Carnet et de Donges-Est entraînant respectivement les coupures du bras du Migron et du bras de la Taillée. Des centaines d'hectares de zones humides et de vasières sont détruits

sans que personne ou presque ne lève le petit doigt. Le projet de centrale nucléaire migre du Pellerin (1977-1984) au Carnet (1997), poursuivant cette suite illogique d'aménagements allant contre la nature du fleuve.

C'est aussi l'époque de la révolte des communes riveraines de l'estuaire pour reconquérir leurs berges, la ville de Bouguenais en tête. Jean-Claude Demaure s'y engage, entraînant la SEPNB dans ce défi. Ce sera l'émergence du projet de réhabilitation et de gestion des prairies humides et des marais de la commune, aboutissant au parc ornithologique pédagogique de la Mandine.

En 1979, alors président de la SEPNB, il publie le premier article sur l'état de l'estuaire : « *Les contraintes écologiques à l'aménagement de l'estuaire de la Loire* » (Demaure, 1979). Ce sera, pour les militants, le document de base de la prise de conscience.

Toujours aux aguets, réactif et plein de projets, une annonce attire son attention en 1982 : « donation d'un domaine de 58 ha

en bordure des marais de Donges ». Et il l'obtient pour le franc symbolique. Sous son impulsion et grâce à des bénévoles et une association de chantiers locale, la Maison de la Nature de Bois-Joubert devient une réalité en 1986 après plusieurs années de débroussaillages et restaurations (Chépeau *et al.*, 1990).

Puis il quitte la vie associative, et de 1989 à 2001 devient adjoint à l'environnement à Nantes durant les deux premiers mandats municipaux de Jean-Marc Ayrault. Il s'engage dans la protection globale de la Loire au sein de l'EPALA (Établissement pour l'aménagement de la Loire et ses annexes). Il facilite l'émergence de la coordination Loire Vivante qui fédère de nombreuses associations pour la protection de la nature et de l'environnement œuvrant à la sauvegarde du caractère naturel du fleuve.

Dans la mouvance de ces deux personnalités, les antennes de la SEPNB – Bretagne Vivante en Loire-Atlantique (Nantes, Saint-Nazaire et Châteaubriant) se mobilisent et s'étoffent. En 1990, on assiste à la naissance d'un véritable service juridique au sein de la SEPNB, qui siège à Nantes. La mutualisation des luttes aux cotés d'associations amies (LPO, WWF, SOS Loire vivante) aboutit après de longues luttes à l'arrêt des projets à impact très négatif sur les zones humides de l'estuaire : révision du POS de Donges puis abandon du projet d'extension du port à Donges-Est ; abandon du projet de la centrale nucléaire au Carnet. C'est le résultat de leur engagement. À noter aussi une initiative importante, celle d'un ancien étudiant de Pierre Dupont, Denis Clavreul, aquarelliste écologue, correspondant de la fondation « *Artists for nature* », qui entre 1994 et 1995 organisa un atelier international d'artistes naturalistes « regards croisés – un fleuve, un estuaire » réunissant 16 peintres, dessinateurs, sculpteurs, débouchant sur la publication du bel ouvrage « *Pour une Loire vivante* » (éditions Gallimard) et une exposition des œuvres originales en centre-ville de Nantes.

Cet hommage je l'ai rédigé au travers du prisme « Estuaire de la Loire – Bretagne Vivante », ce qui le rend non exhaustif, je remercie ceux qui ont contribué à l'enrichir de leurs remarques. Plusieurs promotions d'étudiants ont eu la chance de recevoir leurs enseignements, certains sont devenus des professionnels de la biodiversité, et d'autres des militants actifs pour qui leur action reste une sorte de fil rouge. ■

Bibliographie

DUPONT P. 2009 – *La section de Loire-Atlantique de la SEPNB de 1968 à 1973*. Rapport Inédit.

DUPONT P. 1972 – *Écologie des marais littoraux de la presqu'île guérandaise*. Nantes, Préfecture de Loire-Atlantique.

DUPONT P. 1986 – Intervention au congrès de la F.F.S.P.N. *Rencontres internationales de Toulouse*. Rapport inédit.

DUPONT P. 2001 – *Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée : État et avenir d'un patrimoine*. Nantes, Editions SILOË, SSNOF, CBN de Brest, 2 vol. 175 p + 559 p.

DUPONT P., BELLACOURT G., BROSELIN M., CALLAME E., CONTRE E., JOUSSEAUME R., MOUNES J., PRIGENT D. & TERS M. 1972-1973 – *Les sites naturels et les problèmes écologiques sur le littoral entre Vilaine et Gironde*. A.L.C.O.A, Ministère de l'Environnement, 145 p. & 146 p.

DEMAURE J.-C. 1979 – Les contraintes écologiques de l'aménagement de la Loire. *Penn ar Bed*, n° 97, pp. 57-72.

CHEPEAU Y., FRESNEAU R., & GOURRAUD Y. 1990 – Une maison de la nature en Brière : Bois Joubert. *Penn ar Bed*, n°136, pp. 11-39.

Sélection d'autres publications de Pierre Dupont consacrées à l'estuaire

DUPONT P. 1984 – *Étude des associations végétales dans l'estuaire de la Loire*. Rapport C.S.E.E.L.

DUPONT P. 1960 – *La flore atlantique européenne. Introduction à l'étude phytogéographique du secteur ibéro-atlantique*. 2 vol., 565 p., 96 cartes, Thèse d'État, Toulouse, publiée en 1962 dans Documents pour la carte des Productions végétales, série Europe atlantique, 414 p., 67 cartes.

DUPONT P. 2015 – Les pyrénéo-cantabriques et les éléments floristiques voisins dans la péninsule ibérique et en France. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, n° spécial 45, 495 p.

DUPONT P., BERNARD J.Y. & BIORET F. 1983 – *Étude des associations végétales dans les zones humides de l'estuaire de la Loire*. Laboratoire d'Écologie et de Phytogéographie, Université de Nantes. 96 p.

Michel MAYOL promotion 1969 de la faculté des sciences de Nantes, naturaliste bénévole, était enseignant de biologie écologie en Lycée agricole.

michel.mayol@wanadoo.fr